

Dimanche 28 mai 2006

Jean 17, 11-19

David Steward
Sarcelles

Ce fragment de la prière dite sacerdotale de Jésus dans l'évangile de Jean sert de conclusion à une série de discours entamé en Jean 13, interrompue de manière abrupte à la fin de Jean 14 (le fil du discours narratif reprenant en Jean 18, 1).

Cette prière, mise dans la bouche de Jésus comporte quelques indices qui laissent entendre une reconstitution très prononcée : voir en particulier le passage où Jésus parle de lui-même à la 3^e personne (à la fin du v 3). Il nous faut donc y voir, comme dans le reste de l'évangile une construction théologique répondant aux questions des destinataires.

Comme tout le reste de l'évangile, la préoccupation principale des destinataires est, semble-t-il, d'*arriver à croire* alors que Jésus est mort depuis longtemps et que les premiers témoins ont eux aussi disparu. L'abondance des occurrences des verbes voir et croire associés montre bien cette préoccupation.

Une autre préoccupation présente tout au long du chapitre 17 c'est celle de l'*appartenance* au "monde" ou de la non-appartenance au "monde" du Christ et de ceux à qui il a "donné la parole du Père". Ce monde est en même temps le lieu de vie ordinaire de tout un chacun, mais aussi, très manifestement, le lieu de l'opposition au message de l'évangile et à la personne même du Christ. Ce monde est chargé d'une connotation négative. Il représente peut-être des courants qui s'opposent à la prédication de la communauté du 4^e évangéliste : communautés juives, judéo-chrétiens, chrétiens gnostiques, hellénisants porteurs de philosophies diverses....

Prière d'adieu adressée au "père", la prière de Jean 17 arrive en lieu et place des prières angoissées de Gethsémani chez Matthieu 26, Marc 14 et Luc 22. Sous une forme beaucoup moins narrative, elle traduit les difficultés pour la communauté des disciples à accepter et vivre cet épisode dramatique où Jésus découvre l'étendu de son abandon.

Au contraire de ces prières des synoptiques, Jean 17 *n'évoque pas l'angoisse personnelle* de Jésus *mais sa confiance au père*. Il remet au Père "tous ceux qui, grâce à leur parole – celle des disciples - croiront en moi" (v.20). C'est une sorte de testament spirituel, fait de confiance dans laquelle le lien d'amour entre le Père, le Fils et les disciples tisse, établit une relation transitive forte.

Pour la prédication, je suggère :

1. De montrer d'abord la *similitude de notre situation* de croyants "après" les événements avec la communauté des destinataires de l'évangile de Jean : difficulté à croire sans voir, influence des spiritualités et idéologies présentes sur le "marché" du croire aujourd'hui. Comment aujourd'hui le "croire chrétien" peut-il être différent des autres propositions ? Est-ce une religion comme les autres ?

2. De rappeler la différence de tonalité et d'écriture du 4^e évangile par rapport aux synoptiques : modes d'écriture moins narrative, reconstitutions manifestes... Un utile rappel ici me semble nécessaire pour montrer que nous n'avons pas

accès à un Jésus de l'histoire, mais à un *Jésus transfiguré par le temps qui s'est écoulé et les attentes* auxquelles la prédication tend à répondre. Nous donnons toute liberté pour nous-mêmes de trouver notre manière de dire la foi dans un langage d'aujourd'hui.

3. De poursuivre sur ce qui fait le noyau de l'extrait qui est proposé à la méditation : *le rapport au monde*. Aujourd'hui, quelle est la quête de nos contemporains par rapport à ce qui fait les difficultés de la vie personnelle, familiale, sociale, de société. S'interroger sur le succès des sessions de méditation, de ressourcement, sur les demandes d'accompagnement spirituel. Quel est aujourd'hui ce "monde" dans lequel nous sommes immergés et duquel nous cherchons parfois à nous extraire, par des conduites de retrait, d'échappement ? En quoi ce monde est-il obstacle ou pas à l'écoute de l'évangile et à sa mise en pratique ? Comment vivons-nous concrètement notre rapport au "monde" : engagement ou non dans la cité, actions de solidarité, recherches spirituelles, théologiques, philosophiques, cultures de la personne, du corps.....?

4. Enfin recentrer la tonalité générale du chapitre 17 qui est dans la *confiance et la promesse que Christ intercède pour les croyants*. Il s'agit bien d'une prière *pour les chrétiens*, et pour ceux qui pourraient le devenir ! Comment la recevons-nous ? Est-ce un leurre pour permettre à la difficulté de vivre le présent de passer ? Quelle relation nouvelle entre Dieu et les humains traduit-elle ? Comment vivre comme étant l'objet de la prière du Christ ?